



Soirée préparatoire au Congrès de l'AMP « Un réel au XXIème siècle »

Ça se passe à Rouen, vendredi 21 février à 20h30 !

Notes de Marie-Claude Sureau

Le discord entre Réel et Vérité

Pour éclaircir cette notion de réel, je suis allée lire la première leçon du séminaire de J-A Miller «Le réel dans l'expérience analytique » séminaire de 1998-1999. Je vous en fais un bref résumé.

D'abord il y a, dit-il, une question à ne pas poser c'est : qu'est-ce que le réel ? Pourquoi ne pas poser cette question ? C'est qu'elle « suppose une définition qui s'accorde à la vérité » et « Le réel ne s'accorde pas avec la vérité »

Après avoir parlé de l'étiquette, de la cérémonie, du setting de la psychanalyse, J-A Miller dit qu'il y a dans la psychanalyse quelque chose de l'ordre de la cérémonie et que la tentative de Lacan a été d'accorder la psychanalyse au discours de la science. Si la cérémonie se moque de ce qui peut être le réel, cela veut dire que la manipulation du semblant à laquelle elle procède donnerait accès à un réel.

Le premier pas de Lacan :

L'algorithme S/s amené par Lacan à la psychanalyse est dit J-A Miller « sa tentative d'accorder la psychanalyse au discours de la science », science du langage, algorithme soutiré à la linguistique en partant de ce que la psychanalyse se situe dans le champ du langage. Ex de l'application de cet algorithme : l'Autre est devenu signifiant, l'organe masculin est devenu le phallus, le père est devenu aussi bien signifiant (sur ces questions se reporter aux séminaires IV et V de Lacan). Qu'est-ce que le réel au gré de cet algorithme ? Il est en dehors, le réel psychanalytique est le signifié, c'est-à-dire que c'est le sens. (cf le texte de Lacan : Fonction et champ de la parole et du langage.) L'inconscient est histoire, à savoir une succession de significations du réel constitué des effets de sens.

Le second pas de Lacan :

Le premier pas de Lacan a été voilé par le pas suivant qui a été qualifié de « lacanisme » selon lequel le réel est le signifiant, cela suppose d'avoir fait du signifiant la cause des effets du signifié. Ce qui veut dire que l'inconscient n'est pas histoire mais savoir. « Comme si l'inconscient mettait en évidence qu'il y a un savoir dans le réel, que le réel se présente sous les espèces du savoir. »

Le troisième pas de Lacan :

C'est seulement à la fin de son enseignement que Lacan pointe la notion d'un réel qui ne serait ni signifiant ni signifié, un réel qui rejette le sens et le savoir dans le registre du semblant. R/s Ce que Lacan cherchait est au delà de l'inconscient dit J-A Miller, et cela se trouve dans la première leçon du Séminaire « L'Une bévue ». Cela constitue une mise en question de la vérité, de l'expérience analytique elle-même comme recherche de la vérité.

Premier décalage :

La vérité appartenant au registre du sens, du sens auquel on adhère. « Là où l'analysant cherche le vrai, l'algorithme le conduit à trouver le réel et la déception du vrai est corrélative d'un accès au réel, où à vrai dire c'est moins qu'il trouve le réel, que le réel le trouve, le rattrape. » (cf. Hélène Bonnaud dans son témoignage.) « Il y a un décalage entre le vrai et le réel, qui donne son sens à la passe, qui est déjà une forme au-delà de la psychanalyse. »

Deuxième décalage :

J-A Miller situe ce décalage entre psychanalyse et psychanalystes : Le décalage qui occupe Lacan est celui entre le psychanalyste et la psychanalyse. Les psychanalystes tels qu'ils sont et tels qu'ils devraient être. Ceci est un écho à La Bruyère, les hommes tels qu'ils sont et tels qu'ils devraient être, en comparant Racine et Corneille l'un les peignant tels qu'ils sont et l'autre tels qu'ils devraient être. C'est ce décalage entre le vrai et le réel qui donne son sens à la passe, à l'invention de la passe, qui est déjà une forme d'au-delà de la psychanalyse. C'est pour explorer ce qu'est un psychanalyste que Lacan a inventé la procédure de la passe. « La passe est évidemment un forçage, un supplément de l'expérience analytique. Elle est déjà dans ce mouvement d'Outrepasser, qui le conduira, vers la fin, à évoquer une dimension d'au-delà de l'inconscient. Ce mouvement-là est déjà présent qui anime la passe. » On note là déjà la problématique de l'Outrepasse telle que J-A Miller la situera ensuite.

Lacan a cherché et mis au point l'algorithme d'entrée dans l'analyse (algorithme du transfert) et la formule de fin de cure est aussi cherchée dans la passe. Il y avait une dispersion de la sortie de l'analyse dit J-A Miller qui a été rassemblée par un obstacle « le roc de la castration » chez Freud. Lacan cherche une véritable conclusion en tant que fin nécessaire. Il s'agit ainsi de distinguer l'analysé et le praticien de la psychanalyse. Les psychanalystes ne sont pas à la hauteur de la psychanalyse, « comme analystes ils renient la révélation qu'ils ont obtenue de leur expérience d'analysant » écrit Lacan.

J-A Miller étudie ensuite les trois modalités de ce reniement : ce terme de reniement employé par Lacan renvoie à la notion de révélation donc de vérité révélée dit J-A Miller.

1 Ce dire que non est commenté comme oubli, *Verdrangung*, refoulement ce qui le fait ressortir à la névrose.

2 Il peut être *Verneinung* démenti, ce que Lacan qualifie de « *louche refus* » c'est ainsi qu'il propose de le traduire, cela est du registre de la perversion.

3 Parfois dans ce reniement, il y a quelque chose de la forclusion; ainsi il cite Lacan dans Scilicet 1 « faire interdiction de ce qui s'impose de notre être, c'est nous offrir un retour des destinées, qui est malédiction, *ce qui est refusé dans le symbolique reparait dans le réel.* » Nous citons souvent la fin de cette phrase, il est intéressant de voir qu'elle se rapporte à la question de l'être et de la fin de la cure.

J-A Miller note une affinité entre la position de l'analyste et la fermeture de

l'inconscient. « Pour être la cause du désir de ses analysants l'idéal de l'analyste est de se fermer à son propre inconscient ». Cette position est complètement occultée dans les théories du contre transfert.

Le désir de l'analysant qui est un désir de savoir, le désir de l'analyste est lui désir d'obtenir la différence absolue. J-A Miller commente ce point de façon extrêmement claire : c'est obtenir la chute des identifications et du signifiant maître, la chute de cette « étiquette subjective qu'on appelle un S1 ou une identification ». Cela dessine le discours analytique.

Comment remettre l'analyste dans une position d'analysant qui s'adresse au sujet supposé savoir, c'est la question institutionnelle de Lacan, dit J-A Miller; cette position va contre celle d'agent du discours analytique. Cette force puissante, c'est ce que Lacan a appelé une « Ecole » qui va contre l'infatuation. Voilà l'orientation très claire qui nous est ici donnée en intention par J-A Miller et qui va guider notre travail. Ces textes ont constitué mon introduction au Séminaire interne de l'ACF Normandie.

Rendez vous au n° 2 de notre α Périodique du courrier de l'ACF Normandie et le 21 Février à Rouen à 20H30 aux Sociétés Savantes.

D'ici là, nous vous invitons à vous connecter sur Radio Lacan qui a déjà commencé à diffuser des émissions et n'oubliez pas de vous inscrire à la Rencontre car les places ne sont pas extensibles.

Marie-Claude Sureau, déléguée de l'ACF Normandie.